

40 ans après, Griffin est de nouveau à Carthage

Figure emblématique du jazz, Johnny Griffin, le saxophoniste au lyrisme incisif, sera parmi nous, 41 ans exactement après son passage en 1964 dans le site carthaginois des thermes d'Antonin.

A quelques jours de son 77^e anniversaire, J. Griffin, le parrain de Jazz à Carthage, sera dans la nef de l'Acropolium, le 15 avril, en compagnie de son quartet composé de Kirk Lightsey au piano, Gilles Naturel à la contrebasse, et Jean-Pierre Arnaud à la batterie.

Griffin John Arnold III Johnny ou «Little Johnny Griffin» est un saxophoniste et compositeur américain né à Chicago dans l'Illinois, un 24 avril. Fils d'une chanteuse et d'un cornettiste, il apprend la clarinette auprès du Captain Walter Dyett à la DuSable High School jusqu'en 1941. Une école qui a vu passer de grands jazzmen comme Gene Jug Ammons, Nat King Cole...

En 1945, il trouve un engagement chez Lionel Hampton, qu'il quitte deux ans plus tard pour Joe Morris. Dans les années 50, il connaît divers orchestres dont Joe Jones, Arnett Cobb et Art Blakey, de mars à octobre 1957, il est l'un des jazz messengers.

Il enregistre en leader avec, entre autres, John Coltrane (Blowin Session-1957) et Monk en tant que sideman. De retour à Chicago, à la fin de 1958, il s'y fixe, ne se rendant à New York que pour des séances d'enregistrement.

De 1960 à juillet 1962, il forme avec Eddie Davis un groupe à deux ténors qui produira 8 disques. Puis, il enregistre à la tête d'une grande formation, le Big Soul Band, qui emprunte généreusement au blues et au gospel.

En décembre 1962, il quitte les USA pour s'installer en Europe avec une tentative de retour au pays natal, en mars 1963. C'est en 1966, que Griffin choisit la France en participant au grand orchestre de Kenny Clarke-Francy Boland, puis s'installe en Hollande (où il achète une ferme) en 1970.

En 1977 (puis en 1984), il s'associe de nouveau un temps avec Eddie Davis.

A partir de 1978, il fait de fréquents retours aux USA, notamment à Berkley (Californie) pour enregistrer.

Il a joué avec Arnett Cobb en 1984 et a été, à Paris, l'invité de l'Orchestre national de jazz (1987).

La rencontre Jazz à Carthage nous montre à quel point l'histoire est d'actualité. Elle nous fait revivre l'époque phare — des années soixante — du jazz en Tunisie, en invitant celui qui représente l'un des derniers dinosaures du jazz. Malgré ses 77 ans, le petit géant aura l'occasion de nous démontrer que le souffle est demeuré intact et l'inspiration toujours aussi vivace.

Malek LAKHOUA